



Le dernier courant de la mystique juive

Le Hassidisme

Courant mystique fondé par le Baal Chem Tov au 18^{ème} siècle, le hassidisme, par son exigence de sincérité dans la piété s'est diffusé rapidement en Europe orientale tout au long du 19^{ème} siècle.

Israël ben Eliézer surnommé le « Baal Chem Tov » (1698-1780)

Le fondateur : le Baal Chem tov (1698-1780)

Le hassidisme est un mouvement populaire de renouveau religieux initié au 18^{ème} siècle en Podolie par Israël ben Eliézer Baal Chem Tov – généralement connu sous son acronyme de « Becht ». Dans cette partie du monde juif, il existait à l'époque de petits groupes de mystiques particulièrement attentifs aux exigences de la vie religieuse qui poursuivait l'idéal de Hassidout (piété). Ceux qui considéraient Israël Baal Chem Tov comme leur guide spirituel ne formaient donc qu'un groupe parmi bien d'autres, mais ces derniers, ou bien se dispersèrent ou bien finirent par rejoindre sa « sainte compagnie » (*Havoura Kadicha*) composée des Hassidim rassemblée autour du maître, le Tsaddik – Saint homme ou chef spirituel priant pour ses disciples.

Un développement très rapide

Après la mort de son fondateur en 1760, ce nouveau mouvement remporte un vif succès grâce à deux de ses disciples : Jacob Joseph de Polonnoye et Dov Baer dit le **Maggid de Mezeritch** qui peut être considéré comme le véritable fondateur du mouvement. Il rassembla autour de lui un remarquable groupe de disciples qui, à leur tour, allaient devenir des maîtres en Volhynie, en Pologne, en Russie et en Lituanie. Les plus connus de ses disciples sont : **Elimelekh de Lyzhansk, Menahem Mendel de Rymanov, Israël de Kozienice, Meïr d'Apta** (Opatow) et **Jacob Isaac**, le « prophète de Lublin ». Parmi les autres figures éminentes du Hassidisme de cette époque, nous trouvons **Isaac Levi de Berditchev, Nahman de Braslav, Chnéour Zalman de Liady et Menahem mendel de Kotzk**.

Chaque tsaddik, rebbe ou admor (noms distinguant ce nouveau genre de chef spirituel du rav traditionnel) avait sa propre « cour » où venait séjourner ses disciples, afin d'être prêt de lui notamment à l'occasion des fêtes. Au début, c'était en général un disciple éminent qui prenait la succession du rebbe quand celui-ci venait à mourir ; par la suite cependant, la transmission héréditaire de la charge instaura le « tsaddikisme » dynastique.

Malgré l'opposition des Mitnaggdim, rabbins traditionalistes et dirigeants de communauté pour lesquels la doctrine hassidique n'était qu'imposture et hérésie, le mouvement connu une expansion si rapide que, au début du 19^{ème} siècle, il avait probablement conquis plus de la moitié de la population juive d'Europe orientale.

Un courant du mysticisme juif

En dépit de sa nouveauté, le hassidisme apparaît moins comme une philosophie entièrement inédite du judaïsme que comme la mise en relief de certaines idées présentes dans la Bible, la littérature talmudique et surtout le Zohar et la Cabale.

Il se compose de deux tendances : une tendance populaire qui s'oppose à l'intellectualisme desséché des rabbins et qui promeut la joie (*Simha*) et l'enthousiasme (*Hitlahavout*) dans la prière. Mais il comporte aussi une tendance élitiste car certains courants s'adressaient à ces « fous de Dieu » prêts à se laisser conduire par le Tsaddik jusqu'à des sommets de sainteté.



Source : Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme.